

DE LA TÊTE AUX PIEDS

Désormais, les femmes se font aussi lifter le sexe

Spécialiste de la labioplastie, le Dr Stéphane Smarrito répond aux questions des plus sceptiques

Thérèse Courvoisier

«**Q**uoi? Les femmes passent sur le billard sous narcose complète pour se faire réduire les petites lèvres? Mais où va-t-on?»

Voilà en général la réaction la plus commune lorsque l'on parle de nymphoplastie ou labioplastie à un quidam, en 2012. Immédiatement, on pense à la surexposition des images sexuelles crues, au diktat du porno ou alors à des accros à la chirurgie esthétique qui ne savent plus quoi se faire lifter...

Spécialiste en la matière, le chirurgien Stéphane Smarrito (qui opère aussi bien à la Clinique de la Muette à Paris qu'à celle de Montchoisi à Lausanne et qui a également un cabinet à Vevey) a opéré plus de 300 patientes. Il a même développé une technique qui s'appelle la «nymphoplastie lambda au laser». Lambda parce qu'il adapte sa «coupe» à chaque morphologie et laser puisqu'il utilise un bistouri laser qui réduit les saignements et qui aide à être beaucoup plus précis.

Affable et disponible, il maîtrise aussi bien la communication que son scalpel. Il accepte les réactions les plus violentes et répond avec calme.

Dr Smarrito, comment en vient-on à pratiquer autant de labioplasties?

Je pratique toutes les opérations de chirurgie esthétique et réparatrice. Mon intérêt pour la nymphoplastie vient de questions régulières de patientes à propos d'interventions sur la sphère intime. Je ne comprends pas forcément leurs motivations et les envois vers une collègue femme, pensant qu'elle pourrait mieux les aider. Puis je me suis intéressé à la littérature sur le sujet. Il y a sept ans, seuls douze articles avaient été publiés contre environ 4000 sur les prothèses mammaires par exemple. J'ai appris que les techniques d'intervention étaient différentes, mais que les motivations des patientes étaient toujours les mêmes: une véritable gêne psychologique mais aussi fonctionnelle, des douleurs lors des rapports, des frottements avec les vêtements ou carrement des hématomes après la pratique du sport. Je me suis rendu compte que leurs raisons n'étaient pas farfelues. J'ai développé une nouvelle technique et, sept ans plus tard, je suis sur le point de publier une étude basée sur plus de 300 cas. J'ai également présenté mon travail lors de congrès de spécialistes en France et aux Etats-Unis.



Stéphane Smarrito comprend aisément que l'on ne puisse pas montrer de photo de ses opérations. CHANTAL DERVEY

Trois pratiques à ne pas confondre

● Une «transformation» de la vulve, celle qu'elle soit, reste encore aujourd'hui taboue. Déjà que cela tient de la sphère intime, mais en plus on a tendance à faire des associations forcées maladroites avec des pratiques - parfois barbares - dictées par le cadre social, traditionnel ou religieux.

Les trois interventions les plus connues méritent d'être différenciées, car à part la région du corps touchée, elles n'ont finalement rien en commun.

Labioplastie: aussi appelée nymphoplastie. Chirurgie ambulatoire qui consiste à réduire les petites lèvres. Son origine est esthétique, mais parfois aussi liée à une gêne lors des rapports ou de la pratique du sport (vélo,

équitation), à une hypertrophie ou à une malformation congénitale. Elle se pratique généralement sous narcose complète.

Hymenoplastie: opération reconstructive qui sert à rétablir l'hymen avec les restes de celui-ci afin que la patiente soit à nouveau considérée comme vierge. De nombreuses jeunes femmes de la région méditerranéenne y ont recours juste avant de se marier.

Ces deux interventions, bien que parfois générées par une certaine pression sociale, sont consenties par la patiente, ce qui n'est la plupart du temps pas le cas de la troisième opération.

Excision: il existe trois types d'excision allant de l'ablation du capuchon

clitoridien à l'ablation totale du clitoris, des petites lèvres et la suture quasi complète des grandes lèvres. Elle est totalement interdite en Suisse et est punissable par la loi. C'est une pratique traditionnelle majoritairement africaine, une sorte de rite de passage, qui est souvent effectuée sur de très jeunes filles non consentantes.

Les chirurgiens plasticiens en revanche sont autorisés à réparer ou du moins à tenter de réparer les dommages d'une telle pratique. «C'est très difficile pour un chirurgien de prendre des décisions de l'ordre de l'éthique, du moral ou du religieux», avoue Stéphane Smarrito. C'est tellement difficile de se positionner sur le sujet que je préfère l'éviter.»

Vos patientes ne sont donc pas motivées par une norme véhiculée par la surexposition du porno?

Clairement pas! Elles viennent simplement me demander si elles sont normales. Elles sont dérangées par cette peur inesthétique qui dépasse et qui peut être douloureuse lors des rapports. Peut-être que finalement l'hypertrophie des petites lèvres est très fréquente, mais que personne n'ose en parler. Dans l'anatomie scientifique, la norme est de 1 cm à 2 cm de longueur transversale et on opère dès 4 cm.

Tout cela semble finalement assez simple. Pourquoi cette pratique a-t-elle alors si mauvaise presse?

Parce que les techniques n'étaient pas encore au point! Et on sait très bien qu'une patiente heureuse va être très discrète sur le fait qu'elle se soit fait opérer au contraire d'une patiente mécontente qui va se plaindre haut et fort. Mais il est vrai qu'on a vu des horreurs, notamment avec la méthode dite longitudinale qui s'est parfois aventurée bien trop près des zones sensibles. Toujours est-il qu'aujourd'hui encore cette zone reste taboue aussi bien dans la société qu'entre médecins.

La labioplastie connaît un véritable boom en France. Et en Suisse?

Elle n'est qu'en très légère augmentation. En France, les gynécologues commencent à m'envoyer leurs patientes, on parle de plus en plus de cette chirurgie. En Suisse, elle est encore totalement méconnue, y compris des gynécologues. Cela fait six ans que je travaille en Suisse, où je vis désormais. Je ne suis de loin pas le seul médecin à pratiquer des nymphoplasties mais, à ma connaissance, ma technique est unique en Europe. En Suisse romande, la demande vient surtout de femmes sportives qui montent à cheval ou font du VTT. Si j'additionne mon travail à Paris et ici, la labioplastie représente désormais environ 20% de mon travail. Et le taux de satisfaction est incroyablement haut pour une opération de chirurgie esthétique.

Quel est le coût d'une telle intervention?

Je vais vous donner un ordre d'idée: entre 4000 et 8000 francs. Cela vient du coût des cliniques, mais aussi du matériel utilisé. Un laser, c'est extrêmement cher. J'ai déjà fait plusieurs demandes pour que certains cas soient remboursés par l'assurance, mais toujours sans succès.

www.nymphoplastie.ch

Décryptage d'étiquette

Des chips de légumes pas plus sains que les traditionnels

Les gens qui veulent se donner bonne conscience choisissent parfois ce produit pour un aperçu qu'ils pensent moins gras et caloriques. Une fausse bonne idée. **Légumes 75%:** un pourcentage qui indique malheureusement qu'il y a un quart du produit qui n'est pas composé de légumes. A savoir de l'huile et du sel. **Huile de tournesol:** ce n'est pas la meilleure huile d'un point de vue diététique, car pauvre en oméga 3 (ces fameux acides gras essentiels dont le corps a besoin). Elle est toutefois de

meilleure qualité que celle de palme. Et les consommateurs savent au moins à quelle plante ils ont à faire.

Sel marin: contrairement aux sels iodés et fluorés, celui marin ne contient que peu de ces précieux oligo-éléments. Il n'a donc pas de vertus particulières pour la santé.

Sirup de glucose: il sert simplement à relever le goût du produit sur le principe du sucré-salé. Le sel rehausse le goût du sucre et le sucre celui du sel.

Y. T.

<p>Zutaten: Gemüse 75% (Randen, Zuckerrüben, Pfälzerkarotten, Karotten), Sonnenblumenöl, Kräuter-Meersalz 1% (Meersalz 89%, Kräuter 10%, Pflanzenöl), Glukosesirup.</p> <p>Ingrediënten: légumes 75% (betteraves rouges, betteraves sucrières, carottes Pfälzer, carottes) huile de tournesol, sel marin aux herbes 1% (sel marin 89%, fines herbes 10%, huile végétale), sirup de glucose.</p> <p>Ingredienti: verdure 75% (barbabietole, barbabietole da zuccheru, carote girasole, carote), olio di girasole, sale marino alle erbe 1% (sale marino 89%, erbe aromatische 10%, olio vegetale), sciroppo di glucosio.</p>
--

Terra Chips de légumes Swiss Roots: 4 fr. 20 les 75 g chez Migros

L'avis de la diététicienne



Laurence Margot, diététicienne aux Ligues de la santé à Lausanne

Dans ce produit, les légumes ne sont que le support du gras et du sel. On a de la peine à déceler le goût véritable des légumes. Ce snack est très

semblable à des chips de pomme de terre classiques. Les 33 g de sucres présents dans le produit et indiqués dans le tableau des valeurs nutritionnelles proviennent des légumes. Cent grammes de ces chips contiennent plus de fibres qu'un pain complet, mais l'apport réel de fibres dépend de la quantité de chips (et donc également de sel et de gras) que l'on mange.

